

La femme et la légende

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 3

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206647>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

S'il n'y a pas de reste, le jour correspondant est évidemment le septième, soit *samedi*.

Ex. : 14 avril 1803.

$$\begin{array}{r} A = 1803 \\ N = 104^{\text{me}} \text{ jour de l'année} \\ \frac{A-1}{4} = 450 \\ \frac{A-1}{400} = 4 \\ \frac{2361}{100} = 23 \\ \frac{2361}{100} = 23 \end{array}$$

Le 14 avril 1803 était donc le 5^{me} jour de la semaine en commençant par dimanche, donc *jeudi*.

N.-B. — Le quotient 334 ne joue aucun rôle dans la solution. C. B.

Explication. — Un garçonnet se promène avec son père à Vidy.

A la vue des grands peupliers qui bordent le rivage, l'enfant demande.

— Dis, p'pa, qu'est-ce qu'est que ces arbres ?

— Ça, mon chéri, ce sont des peupliers.

— Des peupliers!... Alors, c'est pourquoi faire ?

— Eh bien, on les coupe et on en fait des planches de sapin.

Fausse direction. — Cité comme témoin en tribunal, un brave homme est questionné par le président.

— Veuillez, demande celui-ci, me dire comment la querelle s'est engagée.

— Eh bien, voici les expressions dont s'est servi le prévenu, Mossieu le président, vous êtes un imbécile.

Rires à la tribune publique. Ce que voyant, le président se tourne vers le témoin :

— Adressez-vous aux jurés, s'il vous plaît.

RIEN DE CHANGÉ

Oh ! ces Lausannois d'aujourd'hui, quels remueurs de terre ! s'écrient, à la vue des transformations importantes que subit actuellement notre cité, certaines personnes qui ne peuvent prendre leur parti de la disparition du prétendu « bon vieux temps ».

Qu'ils nous pardonneront, mais ces braves gens sont simplement victimes d'une absence de mémoire. Témoin les lignes suivantes, que, par hasard tout à fait, nous trouvons dans la collection du *Conteur* de 1864, en cherchant la chanson du *Commis-voyageur*, que nous donnons d'autre part, à la demande de plusieurs de nos lecteurs. Elles sont signées L. M.

Les Lausannois de jadis ressemblaient fort à ceux d'aujourd'hui, ce nous semble. Donc, assez de jérémiades comme cela !

« Démolir et construire, construire et démolir, voilà la maladie du jour, voilà l'unique préoccupation du Lausannois.

» La rue Haldimand a été très rapidement achevée. Le nouvel hôtel des postes vient de s'élever sur la place St-François¹. C'est un délicieux petit bâtiment destiné à en remplacer un plus grand qui n'était plus neuf.

» Au premier jour, une rue magnifique va s'élever en demi-cercle vers la place de Chauderon. La route de la gare est décrétée et, sur son parcours ne tarderont pas à venir se ranger de riches et belles habitations.

» On va démolir les contre-forts de l'église Saint-François. On va badigeonner l'église Saint-Laurent et, croyons-nous, achever la seconde tour de la cathédrale, abandonnée par nos ancêtres.

» Pour éviter la montée d'Ouchy, ce port com-

¹ Il s'agit de l'immeuble où se trouve aujourd'hui la Direction des domaines.

muniquera avec la ville, dans quelques années, par un long tunnel qui débouchera dans une rotonde à 200 pieds au-dessous du sol, et d'où les passagers seront hissés dans un puits s'ouvrant sur la place St-François.

» N'oublions pas qu'un palais-caserne doit remplacer les bicoques où logent nos milices ; qu'un pont suspendu entre le quartier de la Cité et celui de St-Pierre est en incubation dans le cerveau d'un homme habile ; que le vallon du Flon, se comblant chaque jour, deviendra un magnifique terre-plein, qui ne tardera pas à faire regretter la construction du pont Pichard ; qu'un grand quartier étendra bientôt ses superbes villas dans le préde Georgette — où l'on pense placer aussi le théâtre ; — qu'enfin on ne parle plus ici que plan Joël et plan Simond et que Lausanne n'est plus qu'un vaste chantier, peuplé d'architectes, de maçons et de charpentiers.»

Un chroniqueur d'aujourd'hui parlerait-il autrement ?

LA FEMME ET LA LÉGENDE

Il faut avouer que les légendes, souvent si poétiques, manquent parfois de galanterie envers le sexe charmant auquel il est de tradition d'accorder le monopole de la grâce et de l'amabilité.

Voici ce que nous lisons dans la *Revue des traditions populaires*, organe de la Société des traditions populaires, au Musée d'ethnographie du Trocadéro, à Paris.

M. Paul Sébillot a recueilli diverses légendes sur l'origine de l'homme. Le second chapitre contient particulièrement celles qui ont trait à la *création de la femme*.

« Toutes les légendes de la création, dit M. Sébillot, n'attribuent pas une origine commune à l'homme et à la femme : les organisations et les tendances si dissemblables de ces deux êtres ont suggéré à plusieurs peuples l'idée de leur assigner une création différente.

» Parfois, on constate chez le même peuple deux origines successives de la femme : ainsi la tradition rabbinique suppose une première femme faite de terre comme Adam et qui s'appelait Lilith.

» Suivant un ancien ouvrage : *Répertoire des choses humaines*, l'homme fut pétri avec soin par des dieux dans une grosse motte de terre ; il ne restait plus de matière quand il s'agit de faire la femme et l'opération réussit moins bien. Avec les débris furent créés les singes et les pygmées, de sorte que la femme tient le milieu entre l'homme et le singe.

» D'après une tradition picarde, la femme fut créée d'une patte de serpent.

» Les Indiens de Fraser River disent qu'un Indien, esclave d'un sorcier, prit la fuite et, arrivé aux bords du Fraser River, prit un esturgeon et, à l'aide de la magie qu'il avait apprise chez le sorcier, changea le poisson en femme.

» A la Nouvelle-Zélande, la femme avait été créée avec de la terre par la chaleur frissonnante du soleil et de l'écho.

» Lorsque Dieu voulut créer Eve, dit la tradition portugaise, il enleva à Adam une côte, mais un chien survint qui la vola. Dieu courut après lui et, lui ayant saisi la queue, il en fit une femme.

» D'après une seconde version, ce fut un renard au lieu d'un chien ; de là, la malice de la femme.

» Dans une troisième version qu'on retrouve aussi en France, le voleur fut un chat, dont la queue resta dans la main du Créateur ; celui-ci ne voulant pas tirer à Adam une autre côte, fit la femme avec la queue du chat.

» On lit dans un ouvrage rabbinique que Dieu ayant enlevé une côte à Adam et l'ayant posée à côté de lui, un singe adroit l'enleva et se mit à filer à toutes jambes. Un ange courut après et le saisit par la queue ; celle-ci lui étant restée

dans la main, il la rapporta au lieu de la côte. Ce fut de la queue du singe que la femme fut formée, d'où vient — ajoute irrévérencieusement le chroniqueur que nous citons — qu'elle a toujours conservé quelque chose de sa première origine.»

Voilà ce que disent les légendes. On sait ce qu'en vaut l'aune et combien elles sont démenties par la réalité, n'en déplaise à la sagesse des nations.

S'il est une légende à laquelle on puisse attribuer quelque crédit, c'est bien celle que formula jadis un poète, en des vers délicieux, dont notre mémoire, hélas, n'a conservé que le sens. Ce galant poète, contredisant la Bible, elle-même, dit que, lorsqu'il voulut donner naissance à la femme, le joyau de son œuvre, Dieu prit une part de tout ce qu'il avait créé de plus séduisant, de plus enchanteur. Il broya le tout, et de ce merveilleux mélange sortit l'être adorable auquel l'homme s'est dès lors donné corps et âme, et qui, aujourd'hui, méconnaissant le privilège d'une telle origine et le sceptre de la vraie puissance, croit devoir disputer à ce dernier le hochet symbolique d'un pouvoir absolument imaginaire.

Attente. — Un bœuf s'est échappé des mains de ceux qui le conduisent. Il gambade dans les rues du village, affolant tous les passants. Femmes, enfants, effrayés, se réfugient brusquement dans les maisons. Seuls, quelques citoyens courageux se mettent à la poursuite de l'animal.

Après une chasse acharnée, le bœuf, haletant, épuisé, mais toujours menaçant, est acculé dans une impasse, face à ses assaillants.

Un des paysans est armé d'un fusil.

— Tire donc dessus ! crie une voix.

— Mais oui, tire donc ! Qu'attends-tu, ajoute une autre voix.

Alors, calmement, le porteur du fusil se retourne du côté des interpellants :

— Ce que j'attends?... Eh bien, parbleu, j'attends qu'y se retourne, la sale bête. Je sais ce qu'en vaut le cuir.

Qu'ils sont heureux, les chiens!... — Un chien entre dans un water-closet payant et se permet une petite liberté dont la gent canine est très coutumière.

Alors, la tenancière du kiosque, avec un geste énergique :

— Veux-tu bien partir, sale chien ! Je vous demande un peu... ici ! Quel toupet !

Que de plaisirs à la fois !

Et quels sont-ils, ces plaisirs ? demandez-vous. Voici :

Au **Théâtre**, demain dimanche, en matinée et en soirée, *Belle Marseillaise*, le grand succès du jour. — Mardi, *La Dame de chez Maxim's*, le rire irrésistible. — Jeudi 20, *La Rencontre*, pièce en 4 actes, de Pierre Berton, une nouveauté pour Lausanne.

Dès hier, vendredi, le **Kursaal** nous donne *Badi-geon*, une pièce très gaie et mouvementée, qui fit fureur à Paris, à l'Eldorado. Trois actes, des danses, des costumes spéciaux, beaucoup de vie et de fantaisie. Par dessus le marché, Forrest, clown musical, et M^{me} Bengal, une excellente chanteuse. — Dimanche, matinée et soirée.

Un véritable succès, au **Lumen**, avec le programme actuel, aussi varié qu'artistique et intéressant. Il faudrait, pour être juste, citer tous les numéros de ce programme exceptionnel.

Même chose, d'ailleurs, au **Lux**, dont les fidèles vont toujours en augmentant. La richesse des programmes et leur variété ne le cèdent en rien à leur actualité.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.